

La réalité virtuelle reste en Experience

Nouveaux écrans Trente films en VR à découvrir à Bruxelles du 21 au 25 juin.

Un an après une première édition réussie, le festival Experience continue son exploration de la réalité virtuelle (VR). Du 21 au 25 juin, le public pourra découvrir trente réalisations en VR au cinéma Galeries et à l'UGC De Brouckère, à Bruxelles.

Une grammaire à inventer

Nous avons pu voir en avant-première une dizaine des trente films qui seront présentés. Si certains réalisateurs commencent à acquérir de l'expérience dans cette forme complexe où le champ de vision est virtuellement de 360°, on sent bien que la grammaire de ce qui n'est pas du cinéma classique se cherche encore.

La RTBF, par exemple, investit la VR en coproduisant des projets. D'un côté, une mini-série à vocation sociopédagogique sur le cyber-harcèlement : "White Pig" de Gilles-Ivan Frankignoul et Samuel Biondo. Sur le fond, ce n'est pas inintéressant. Sur la forme, c'est du théâtre à 360° avec incrustations de "chats" virtuels. Fondamentalement, l'usage de la VR ne rend pas ici le message – certes édifiant – plus intéressant ou cap-

tivant.

Coproduit par la RTBF également, "Une vie à venir en 360°" de Fouzi Louahem relève d'un exercice de style : placer le spectateur dans la peau d'un nouveau-né. Il y a mille histoires passionnantes à inventer de ce point de vue. Si le point de vue est celui du bébé, le récit reste porté par le regard des adultes. Autant dire que le spectateur reste dans sa position d'observateur – ce qui, en termes d'immersion, rend vaine la démarche.

"Lucidreams" des Kissinger Twins est plus cocasse. Méditation sur la capacité de concentration et la distraction, il place le spectateur face au dilemme de contempler une nature luxuriante ou une délicieuse créature. Mais le point de vue, strictement genré, ne suscitera pas le désir de tous les publics – et souligne combien l'identification est encore plus déterminante avec la VR.

Médecins Sans Frontières utilise aussi la VR dans un court métrage promotionnel, "The Right Choice Saves Lives". L'immersion est complète et la caméra/sujet quitte son immobilité. Placé dans la peau de la victime civile d'un bombardement, le spectateur se retrouve dans une position ambiguë – pas forcément confortable – entre le voyeurisme d'une situation dramatique mais spectaculaire, rendue avec les artifices de la recons-

titution, et celui de témoin que l'on cherche à conscientiser. Mais ne fallait-il pas dès lors tenter de placer le spectateur dans la peau d'un brancardier MSF – et le confronter aux choix cruciaux à faire – que dans celui de la victime, passive ?

La question du point de vue

On constate, sur base de ces exemples, que le point commun – ou la filiation – qui subsiste entre le cinéma et la VR demeure dans la quête de la reproduction du réel, fut-ce au prix d'artifices.

Les questions du point de vue et de la dramaturgie sont loin d'être épuisées, sinon abordées. Nous écrivions l'année dernière que la VR attendait ses Griffith et ses Chaplin, qui transformèrent le médium en art. Il lui faudra aussi des Godard, qui, entre autres aphorismes, a légué celui-ci aux réalisateurs de tout type : le *traveling* – et la position de la caméra, donc le point de vue – est "affaire de morale".

A. Lo.

→ Du 21 au 25 juin. Galeries Cinema et UGC De Brouckère. Réservations recommandées via le site www.experience-vr.be

Nouveauté

Le film VR d'Alejandro Iñárritu

Engagé. 2017 aurait pu être l'année de la VR. La technologie est au point. Les casques de visions (Samsung, Sony, Oculus, Vive) se vendent désormais un peu partout. Imax a ouvert des salles en Californie. Le distributeur MK2, en France, a fait de même. Surtout, cette année, un réalisateur hollywoodien oscarisé, le Mexicain Alejandro Iñárritu ("Babel", "Birdman") a présenté au Festival de Cannes sa première réalisation en VR, "Carne y Arena" ("Chair et sable"). Ce projet place le spectateur dans la position d'un migrant traversant la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Le film fut présenté dans un dispositif immersif : dans un hangar, couvert de sable, où il faut marcher pieds nus et où souffle une brise chaude. Entre installation artistique et court métrage documentaire, "Carne y Arena" a laissé des impressions fortes aux critiques de cinéma qui ont pu l'expérimenter à Cannes, tel notre collègue Fernand Denis qui a estimé avoir ressenti l'équivalent de ce que les premiers spectateurs des séances du cinématographe à Paris en 1895 ont dû éprouver.